

« L'EMPIRE DU POLITIQUEMENT CORRECT »

de Mathieu Bock-Côté (Éditions du Cerf, mars 2019)

« Et si nous lisions l'actualité du monde à l'envers ? Et si la bienpensance n'était pas l'antidote mais la cause de la crise que traversent les démocraties occidentales ? Et si, par-delà les colères sociales, les silences qu'une minorité impose à la majorité alimentaient la contestation populaire ? » (Présentation de l'ouvrage par l'éditeur).

Je me suis permis de retranscrire ci-après quelques propos tenus par l'auteur lors d'une émission matinale sur Radio Classique le mardi 2 avril 2019 :

On est dans la logique du procès : il ne s'agit pas de débattre avec un contradicteur mais de le disqualifier moralement, de le « psychiatriser », de le « phobiser », de l'exclure de l'espace public en le transformant en infréquentable ; le désaccord politique est transformé en scandale moral. Derrière le progressisme radieux se cache en réalité une profonde intolérance. Le populisme peut alors apparaître comme étant une forme d'insurrection contre cette intolérance de la bien-pensance et du politiquement correct.

De ce point de vue, la notion de dérapage est très intéressante : il y a une sorte de couloir, de corridor dans lequel il convient de se tenir, et si on s'éloigne de ce corridor, de ce couloir de la pensée correcte, du consensus, on reçoit une contravention idéologique pour dérapage et on est disqualifié du débat public. Aux États-Unis, l'empire du politiquement correct depuis plusieurs années maintenant se traduit par une diabolisation de la majorité et une sacralisation des minorités. S'opposer au point de vue des minorités est considéré comme faire des provocations réactionnaires.

Notes :

- 1) Quelques jours seulement après l'installation sur mon site de cette page, paraît sur « Atlantico.fr » un entretien accordé par le philosophe Bertrand Vergely sur le même thème et en des termes qui peuvent laisser penser que ses réflexions ont été inspirées au départ par la thèse de Bock-Côté : « Nous vivons aujourd'hui dans une société d'intimidation. C'est indéniable. En permanence, histoire de rectifier et de prévenir tout dérapage, des voix s'élèvent pour dénoncer tel ou tel propos en pointant le racisme, la discrimination, le rejet de l'autre. De sorte que, de peur d'être traité de raciste et de réac nauséabond, on n'ose plus rien dire. Cette pratique désormais courante est-elle en train d'envahir le débat politique du fait du vide de celui-ci ? Elle n'est pas en train de l'envahir. Elle l'a toujours envahi avec toutefois aujourd'hui une nouvelle façon de s'y prendre (...) ».
- 2) La sacralisation des minorités dont il est question plus haut me fait penser à l'ouvrage récemment paru chez Gallimard de Laurent Dubreuil, « La dictature des identités ».
- 3) Ce risque de double dictature, celle des identités et celle des minorités, expression d'une intolérance extrême, est une illustration de l'américanisation négative de notre vieux continent et du développement de l'illibéralisme ; c'est aussi une explication de la montée en puissance, via les réseaux sociaux, des « call-out culture » et « cancel culture » (cultures de l'humiliation publique et du boycott).